

le stéphanois



325 27 FÉVRIER - 27 MARS 2025

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Autour du 8 mars p. 4 et 5

Le 8 mars est la Journée internationale des droits des femmes. Autour de cette date symbolique, la commune se mobilise.

Elle est bonne ? p. 6

Suite à une étude sur la pollution de l'eau dans la métropole, que vaut celle qui sort de nos robinets ? Et comment est-elle contrôlée ?

Mission locale accomplie p. 18 et 19

Le temps d'une expo, cinq jeunes Stéphanois suivis par la Mission locale montrent leurs talents artistiques.



Écran géant ou écran gênant ?

En mars, la Ville organise une série d'animations pour apprendre à regarder les écrans autrement. Ou même ne plus les regarder du tout ? **p. 11 à 15**

En images

ÉCHECS

Le championnat de France à l'heure stéphanaise

Mercredi 5 février, à la salle festive, l'Échiquier stéphanaise co-organisait la phase départementale du championnat de France scolaire d'échecs (zone Rouen). Plus de 140 élèves normands ont participé. Parmi eux : neuf élèves stéphanaise inscrits aux écoles Henri-Wallon et Jean-Macé ainsi que deux collégiens de Paul-Éluard. Pour les primaires, Milo Lebaillif-Weil de l'école Ribière du Grand-Quevilly a remporté le blitz (parties rapides). Pour les collégiens, c'est Elvin Sery du collège Bobée d'Yvetot qui s'est distingué. Le club d'échecs stéphanaise donne rendez-vous aux amateurs du « roi des jeux » dimanche 6 avril pour la deuxième édition de son tournoi rapide (9 parties avec 12 minutes par joueur).

PLUS D'INFORMATIONS sur echiquierstephanai.wixsite.com/echiquier-stephanais



PHOTO : J.-P. S.

Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse

serviceinformation@ser76.com



PHOTO : J.L.

SPORT

Week-end gym à Gagarine

Samedi 8 et dimanche 9 février, le Club gymnique stéphanaise (CGS) organisait un championnat interclubs au parc Youri-Gagarine. Une centaine de gymnastes âgés de 15 à 16 ans étaient présents, venant de Saint-Étienne-du-Rouvray bien sûr, mais aussi du Petit-Quevilly, Fécamp, Longueville-sur-Scie, Montivilliers et Louviers. Performances, médailles et parents réjouis étaient au rendez-vous. « Pas de quoi encore remplir le Zénith, mais nous sommes très fiers de faire salle pleine », s'est réjoui Jennyfer Debray, coach compétition et responsable technique du CGS.



PHOTO : J.-P. S.

JARDIN COLLECTIF

Les bourgeons de la convivialité reviennent place des Pyrénées

Les premiers rayons de soleil de l'année ont annoncé la reprise du travail pour la joyeuse équipe du jardin des Rêves fleuris. Cet espace collectif situé place des Pyrénées (à côté de l'école Henri-Wallon) est animé par la Confédération syndicale des familles (CSF) de Saint-Étienne-du-Rouvray, mais aussi par toutes les bonnes volontés qui sont accueillies à bras ouverts. Le premier week-end de février, jeunes et moins jeunes se sont réunis pour faire les premiers aménagements dans et autour du jardin. L'occasion de déguster de délicieuses préparations sucrées faites spécialement pour l'occasion.

TOUTES LES INFOS du jardin à suivre sur la page Facebook « Les Rêves fleuris ».



PHOTO: J.-P.S.

MARCHÉ DU MADRILLET

La Ville rencontre les habitants

Mercredi 5 février, la Ville animait son stand « Place de l'info » sur le marché du Madrillet. L'occasion pour les agents du service « accès aux droits et développement social » d'échanger avec les habitants et habitantes et de les informer sur l'ouverture de la période d'inscription à l'école publique (jusqu'au 31 mars, sur saintetiennedurouvray.fr ou à l'accueil de l'hôtel de ville). La rédaction du *Stéphanois* était également sur place pour diffuser une enquête de lectorat. Les résultats de cette dernière seront présentés dans le prochain numéro.

PROCHAINES « Places de l'info » les 12 mars et 9 avril.



PHOTO: B.C.

SANTÉ MENTALE

Le Rive Gauche et le CHR main dans la main

Le Centre hospitalier du Rouvray (CHR) et le théâtre Le Rive Gauche ont signé, mercredi 4 février, un partenariat pour rapprocher les jeunes patients hospitalisés et la culture. Grâce à cette initiative, des enfants et adolescents de l'hôpital de jour Bleu Soleil (structure du CHR) participent à des ateliers de danse, de poésie, de philosophie sur la scène du Rive Gauche. Ils assisteront également à des spectacles et pourront découvrir les coulisses des lieux culturels de la Ville. D'autres partenariats avec des structures culturelles stéphanoises (conservatoire à rayonnement communal, médiathèque...) seront lancés dans les prochains mois.



À MON AVIS

Le féminisme, l'affaire de toutes et tous

Le 8 mars sera célébrée la Journée internationale des droits des femmes. Le principe de créer une journée internationale autour de cette cause est né en 1910 à Copenhague. Clara Zetkin, militante féministe allemande, en est à l'initiative. Pour notre Ville, le combat pour le droit des femmes et pour l'égalité des sexes est une priorité. Dans les jours à venir, notre Ville va réaffirmer son engagement pour l'égalité en proposant des rendez-vous autour de ce combat. Lutttes passées et combats présents rappellent que le féminisme est l'affaire de toutes et tous. Soutenons les droits des femmes, dénonçons les injustices et avançons ensemble vers une société plus juste et inclusive.

Joachim Moysse

Maire, conseiller départemental

+ Prolongez l'info...

SaintEtienneduRouvray.fr



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :**

David Leclerc. **Réalisation :** Département information et communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Illustration de Une et dessins :** Émilie Guérard. **Rédaction :** Stéphane Deschamps, Antony Milanesi, Vinciane Laumonier. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Photo de l'édito :** Sarah Flipeau. **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.

ÉGALITÉ

Le 8 mars, de février à avril

À Saint-Étienne-du-Rouvray, des actions et événements en rapport avec les droits des femmes sont organisés sur plusieurs mois, sans même attendre le 8 mars.

Se battre pour les droits des femmes reste une nécessité en 2025. Au 16 février 2025, on dénombrait 16 féminicides (meurtres de femmes, tuées parce qu'elles étaient des femmes) en France depuis le début de l'année. Le décompte s'est arrêté à 137 en 2024 et 136 en 2023. C'est presque une femme qui meurt tous les deux jours, tandis qu'une femme sur six serait victime de violence conjugale. Il faut également ajouter les cas de violences au travail, l'inégalité salariale... Les femmes de toutes les régions, de tous les âges et de toutes les classes sociales sont ainsi victimes d'un fonctionnement inégalitaire de la société. Les actions organisées en France et dans le monde pour la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, ont pour but

de rendre visibles ces inégalités pour mieux les combattre.

La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray diffuse depuis plusieurs années de l'information et des outils pour aider les femmes victimes de violence : dans ses accueils, par des campagnes d'affichage, les numéros utiles sur les sacs à pain dans les boulangeries de la ville, etc. Les agentes et agents de la collectivité sont régulièrement sensibilisés aux causes et conséquences des violences sexistes et sexuelles.

Expositions et tournoi féminin

Cette année, une conférence sur les violences faites aux femmes lors des conflits armés est par exemple proposée aux agents. De février à avril 2025, des événements pour contrer l'invisibilisation des femmes dans

la société sont également organisés dans plusieurs établissements municipaux.

Deux expositions sont prévues dans les centres socioculturels stéphanois. Du 6 au 31 mars, le centre Georges-Déziré invite les habitants et habitantes à « Regards de femmes », une exposition du travail de trois artistes : Hélène Alvès (sculptrice), Sylvie Mortaigne Bardet (artiste peintre) et Fanny M (artiste peintre). Il sera possible de les rencontrer lors d'un Caf'expo samedi 8 mars à partir de 10h dans le hall (entrée libre, renseignements au 02 35 02 76 90). Au centre Georges-Brassens, rendez-vous du 14 au 31 mars pour l'exposition « La paix des femmes à travers le monde », réalisée par les élèves du collège Louise-Michel (gratuit, vernissage vendredi 14 mars à



18h30). À noter d'ores et déjà, le 12 avril : le tournoi féminin de football proposé par l'ASMCB (Association sportive Madrillet Château blanc), avec des équipes fémi-

nines venues de toute la métropole, au parc Saint-Just.

TOUT LE PROGRAMME lié au 8 mars sur SaintEtienneDuRouvray.fr

ACCOMPAGNEMENTS

Des outils pour toutes les femmes

Des ressources existent pour aider les femmes quelles que soient leurs difficultés. Toutes les agentes et tous les agents de la Ville sont à l'écoute. D'autres structures locales existent aussi, comme le Cidff (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) de Seine-Maritime. Les femmes ou leur entourage peuvent s'y rendre et s'informer sur leurs droits, être accompagnées dans une démarche de retour vers l'emploi, résoudre des difficultés dans l'exercice de la parentalité, mettre un terme aux violences sexistes ou sexuelles... Rendez-vous sur seinemaritime.cidff.info pour plus de détails.

À NOTER Les victimes ou témoins de violences sexistes ou sexuelles peuvent également appeler la ligne d'écoute, d'orientation et de soutien des femmes au 3919 ou au 0800 05 95 95 (du lundi au vendredi, de 9h à 22h). Appel gratuit et anonyme.

EXPOSITION

« Les bijoux d'Elsa »

Jusqu'au 5 avril, la médiathèque Elsa-Triolet expose les véritables bijoux de la véritable Elsa Triolet.

Admirer ce trésor légué à la Ville est aussi l'occasion de redécouvrir l'impressionnant héritage que laisse le témoignage de la vie d'Elsa Triolet. Femme exilée, femme amoureuse, femme créatrice, femme résistante, femme écrivaine... Tous ces aspects de la vie et l'œuvre de celle qui fut la première femme à recevoir le Prix Goncourt sont évoqués dans l'exposition organisée dans le cadre du « Printemps des poètes » (retrouvez tous les événements liés au « Printemps » dans l'agenda en cahier central).

À noter également, le 29 mars à 18h, une conférence intitulée « Les bijoux d'Elsa, dernières nouvelles de la recherche » issue d'un double travail. En 2011, Coralie Cadène avait réalisé l'inventaire des bijoux conservés à la bibliothèque stéphanaise. En 2022, Diana Plachenskovskaia a repris l'étude des bijoux pour une thèse sur l'esthétique. Les deux chercheuses présenteront les résultats de leurs travaux lors de cette conférence (toujours dans le cadre du « Printemps des poètes »).

INFOS Médiathèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 68.



PHOTO: ARNAUD BERTEREAU

POLLUTION

Une eau surveillée

Fin janvier, une étude nationale relevait la présence de polluants éternels dans l'eau, y compris dans la métropole rouennaise. Retour sur le contrôle de l'eau municipale.

C'est une information qui avait de quoi faire peur : le 23 janvier dernier, l'association d'aide aux consommateurs UFC-Que choisir dévoilait que des polluants éternels avaient été détectés dans l'eau du robinet de 30 villes françaises, dont Rouen. Les polluants éternels (PFAS) sont des substances chimiques que l'on retrouve dans beaucoup d'objets du quotidien (comme le téflon des poêles à cuisiner) et qui polluent l'environnement durablement. Un certain type de PFAS a été relevé dans les prélèvements rouennais : le TFA, un perturbateur endocrinien. Dans un article daté du 23 janvier, Francebleu.fr indique que 110 nanogrammes de PFAS par litre ont été détectés dans l'eau à Sotteville-lès-Rouen et 250 nanogrammes par litre dans le centre-ville de Rouen. L'article ajoute que « *cependant, en France, il n'existe pas de norme qui définit la quantité de PFAS*

dans l'eau potable autorisée, mais des seuils européens devraient être appliqués en janvier de l'année prochaine ».

« Conforme aux exigences »

À Saint-Étienne-du-Rouvray, « *la Ville reçoit deux fois par mois les résultats d'analyses menées par l'Agence régionale de santé (ARS) à la sortie du robinet ou sur les points de captage. Nous transmettons ces relevés à l'hôtel de ville et à la maison du citoyen où ils sont accessibles aux habitants*, explique Sylvie Sellier, agente responsable environnement et hygiène de la Ville. *Ces relevés sont aussi publiés sur sante.gouv.fr** ».

Les dernières analyses indiquent toutes une « eau d'alimentation conforme aux exigences de qualité en vigueur pour l'ensemble des paramètres mesurés ». Pour rappel, la distribution de l'eau du robinet pour les Stéphanois et les Stéphanoises est

assurée directement par la Métropole, par le biais de sa régie Eau de la Métropole. L'eau provient du point de captage de la Chapelle, où une usine traite l'eau brute avant de la distribuer aux habitants (lire notre dossier complet dans *Le Stéphanois* 272). Le processus de traitement compte quatre étapes parmi lesquelles un passage par des filtres à sable et à charbon et un passage par des bacs de stockage avec injection de chlore, avant que les pompes n'envoient l'eau vers deux sites : le château d'eau situé près du centre Leclerc et le réservoir installé à proximité du stade Robert-Diochon. L'ensemble de ce réseau couvre les besoins des Stéphanois mais aussi d'une partie des habitants de Petit-Couronne, de Sotteville-lès-Rouen et du Petit-Quevilly. ■

* <https://sante.gouv.fr/sante-et-environnement/eaux/eau>



◀ La Ville reçoit deux fois par mois les résultats d'analyses menées par l'Agence régionale de santé à la sortie du robinet ou sur les points de captage.

Plus facile à éteindre qu'à rallumer

Une quinzaine de communes autour de Rouen (dont Saint-Étienne-du-Rouvray) souhaitent rallumer l'éclairage public la nuit. Problème : la Métropole veut leur faire payer le surcoût.



Alors que le maire a pris la décision de rallumer l'éclairage public fin novembre 2024, la Métropole n'a toujours pas accédé à sa demande.

PHOTO: J.-P. S.

FIN NOVEMBRE 2024, LE MAIRE JOACHIM MOYSE ANNONÇAIT SA DÉCISION DE RALLUMER L'ÉCLAIRAGE PUBLIC NOCTURNE dans la commune. Organisée par la Métropole Rouen-Normandie et étendue à la plupart de ses communes, l'extinction de l'éclairage était menée à titre expérimental à Saint-Étienne-du-Rouvray depuis février 2024, dans certains secteurs du haut de la ville et sur le créneau horaire minuit – 5 h 30.

Mise en place pour des raisons écologiques (le respect de la faune nocturne) et économiques (réduire la facture d'électricité de la Métropole), cette mesure est aujourd'hui remise en question par une quinzaine de communes autour de Rouen. En théorie, à Saint-Étienne-du-Rouvray, l'extinction aurait dû être étendue à d'autres quartiers durant l'année 2024. Mais la décision du maire met (en théorie aussi) fin à l'expérience. Principaux arguments pour rallumer la lumière ? Des réclamations de riverains et le sentiment d'insécurité quand il fait nuit noire, avivé par des séries de vols et de dégradations

de véhicules sur la voie publique. C'est le droit des communes de vouloir rallumer la lumière, puisque l'éclairage public dépend du pouvoir de police du maire.

Mais sa mise en œuvre pratique, elle, est entre les mains des services de la Métropole et c'est là où les choses se compliquent.

Négociations en vue

L'extinction de l'éclairage public a permis à la Métropole de faire des économies et elle demande aujourd'hui aux communes qui souhaitent rallumer de payer le surcoût qu'entraînerait un retour en arrière – qui sur un an peut tourner autour de 100 000 euros. Voilà pourquoi, trois mois après la décision du maire, le rallumage par la Métropole n'est pas encore effectif. Ce dossier est un sujet de négociation entre la Métropole et les communes concernées, qui n'ont pas l'intention de prendre la douloureuse aussi facilement. À Saint-Étienne-du-Rouvray, on essaie d'abord de trouver des solutions techniques pour limiter le coût du rallumage. À suivre ! ■

CIRCULATION

Gros travaux boulevard industriel



Depuis le 20 février et jusqu'à la fin de la première semaine de mars environ, l'accès à Saint-Étienne-du-Rouvray par le boulevard industriel (avant le pont de chemin de fer) est fermé à la circulation. Pour quitter ou rejoindre le boulevard industriel, il est conseillé de passer par les autres accès, via Sotteville-lès-Rouen, le quartier de l'Industrie ou le rond-point des Vaches.

Ces travaux sur un axe important de la commune correspondent à la sécurisation du carrefour pour les cyclistes, entre la zone industrielle (rue Michel-Poulmarch) et l'entrée de ville rue Jean-Jacques-Rousseau. Une piste cyclable est créée sur ce tronçon et remise en état le long du boulevard industriel jusqu'à la rue Désiré-Granet. Ensuite, d'autres travaux de sécurisation d'un passage piéton au niveau de la Sagem vont entraîner des perturbations pour la circulation. Jusqu'à fin mars, sur le boulevard industriel entre le rond-point des Vaches et la rue Michel-Poulmarch, la circulation devrait passer sur une seule voie dans les deux sens.

SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Trop c'est trottinettes

Il y a de plus en plus d'utilisateurs de trottinettes électriques en ville. Et de problèmes qui vont avec. Rappel des règles de base.

ROUEN, AOÛT 2024, UN HOMME QUI CIRCULAIT À TROTTINETTE EST PLACÉ en coma artificiel après une chute en centre-ville. Le Havre, novembre 2024, un sexagénaire est transporté au CHU de Rouen par hélicoptère, dans un état critique après une chute à trottinette. Elbeuf, janvier 2025, un adolescent de 13 ans circulant sur une trottinette est gravement blessé après avoir été renversé par un automobiliste. Ce ne sont que quelques exemples, les plus graves et proches de nous, des accidents mettant en cause des trottinettes.

Mais avant d'en arriver aux accidents graves, il y a tous les risques pris par des jeunes (mais pas seulement) qui, toujours plus nombreux, pilotent leur trottinette sans bien connaître les règles de circulation, ni celles qui s'appliquent à leur engin. Avant le lancement d'une campagne de sensibilisation par la Ville, rappel de quelques règles de base :

• POUR LE CONDUCTEUR

Pas de trottinette électrique avant 14 ans ; interdiction de circuler à plusieurs sur une trottinette ; interdiction de porter des écouteurs ou un téléphone en main ; assurance type responsabilité civile obligatoire ; interdiction de rouler sur les trottoirs ; gilet



de haute visibilité obligatoire hors agglomération et très conseillé en ville ; le casque n'est pas obligatoire, mais il est fortement recommandé.

Et bien sûr, respect du code de la route.

• POUR LA TROTTINETTE

Les lumières à l'avant et à l'arrière sont

obligatoires ; même chose pour les freins ; sonnette obligatoire ; vitesse limitée à 25 km/h. En cas de contrôle, tout manquement à ce qui précède est passible d'une amende, d'un montant de 135 euros pour la plupart des infractions, mais qui peut monter jusqu'à 3 750 euros pour le défaut d'assurance. ■



VOIRIE

La rue du Madrillet en travaux

Depuis mi-février, d'importants travaux ont commencé sur la rue du Madrillet, dans la portion située au niveau de la médiathèque Elsa-Triolet. La rue du Madrillet étant fermée à la circulation le temps des travaux, des déviations sont mises en place pour contourner le secteur. L'accès aux commerces de la place François-Truffaut et à la médiathèque est maintenu.

Ces travaux, réalisés par la Métropole dans le cadre du programme de renouvellement urbain, portent d'abord sur la modernisation du réseau d'assainissement en sous-sol, puis sur la requalification de la voirie. Ils devraient être terminés pour le mois d'avril.



PHOTO: L.S.

SÉRIE

« HANDICAP EN MOUVEMENT »

À travers une série d'articles, découvrez les initiatives locales qui rendent la ville plus accessible.

◀ Avant certaines représentations commentées en direct en audio-description, le Rive Gauche invite parfois le public en situation de handicap à se rendre sur scène avant le spectacle pour évoluer dans le décor, toucher les objets de la mise en scène, etc.

ÉPISODE 2

Handicap, où en est la Ville ?

Avec 16 % de sa population concernée par un droit ouvert à la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH), Saint-Étienne-du-Rouvray s'engage pleinement en faveur de l'inclusion et l'accessibilité. État des lieux des avancées et des défis à venir.

L'éducation et les loisirs sont les deux axes forts de la Ville en matière d'inclusion. Avec 122 enfants accueillis dans les écoles maternelles et élémentaires (chiffres de la rentrée 2023) et deux classes ULIS (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) dédiées, la scolarisation des élèves en situation de handicap est active. « Elle est renforcée par des semaines de sensibilisation qui sont nécessaires pour changer les regards sur le handicap », note Catherine Olivier, élue en charge de l'accessibilité des personnes à mobilité réduite et en situation de handicap. Un des gros projets à venir consiste à installer un ascenseur dans l'école André-Ampère qui accueille le plus grand nombre d'enfants handicapés. Il sera mis en service à la rentrée 2025.

Une vie sociale et sportive dynamisée

Les loisirs ne sont pas en reste : le théâtre Le Rive Gauche propose des ateliers inclu-

sifs et des dispositifs novateurs comme des gilets vibrants qui permettent aux personnes malentendantes de profiter des spectacles. Le conservatoire de musique et de danse organise des activités adaptées, avec notamment le dispositif « soin musique ». Dans les bibliothèques, un fonds dédié aux livres en gros caractères et un service de portage à domicile renforcent l'accessibilité culturelle. Le sport joue également un rôle clé dans l'inclusion. Le dispositif « sport sur ordonnance » et la piscine municipale labellisée Tourisme et Handicap illustrent les efforts de la commune.

Un cadre de vie encore à adapter

La Ville compte plus de 200 places de stationnement adaptées et le service Mobilo'bus offre une solution précieuse pour les personnes à mobilité réduite avec près de 3 000 trajets réalisés en 2023 depuis l'habitat des usagers. Néanmoins, seuls 58 des 111 arrêts de bus sont accessibles, un chiffre en deçà

des attentes. « Nous avons progressé mais l'accessibilité des infrastructures de transport reste une priorité pour que chacun puisse se déplacer librement », souligne Catherine Olivier. La halte ferroviaire de Saint-Étienne-du-Rouvray et la gare d'Oissel restent le point noir. Dépourvues d'aménagements spécifiques, elles ne permettent pas d'accéder à tous les quais. L'accès au logement est un autre axe d'amélioration. Si la Ville dispose de 6 000 logements sociaux dont 27 % adaptés aux personnes handicapées, seuls 64,5 % d'entre eux sont occupés par des personnes à mobilité réduite ou âgées de plus de 60 ans. La complexité des dossiers administratifs semble freiner les démarches. « Les assistantes sociales sont là pour aider les usagers, rappelle Catherine Olivier. L'inclusion est un défi collectif et, à Saint-Étienne-du-Rouvray, nous avons la volonté d'avancer ensemble, pas à pas. »

RETROUVEZ le portrait de Catherine Olivier sur SaintEtienneDuRouvray.fr



PHOTO: L. S.

SÉRIE « LES CORDÉES DE LA RÉUSSITE »

Les collèges et le lycée de la Ville sont engagés dans le dispositif national « Les Cordées de la réussite » qui vise à ouvrir les horizons scolaires dès la 4^e et à favoriser l'égalité des chances. Série à retrouver en version numérique, avec quelques bonus, sur saintetiennedurouvray.fr

◀ Des élèves de 3^e du collège Pablo-Picasso se sont rendus à l'Insa fin janvier afin de découvrir ce que propose l'école d'ingénieurs.

ÉPISE 2

Une journée avec les Cordées

Quatorze élèves de 3^e du collège Pablo-Picasso ont franchi les portes de l'Insa pour une journée d'immersion organisée dans le cadre des Cordées de la réussite. Objectif : leur faire découvrir le quotidien d'une école d'ingénieurs et leur ouvrir de nouvelles perspectives.

À l'Insa, il est 9h ce vendredi 31 janvier et un petit-déjeuner attend les collégiens. Croissants, café et jus d'orange sont partagés avec les trois tuteurs. Mohammed Adwan, en 2^e année, met un point d'honneur à rassurer ces jeunes parfois réservés : « *Ce n'est pas facile de se projeter, je veux les mettre en confiance* », dit-il avec douceur. Nora Zihi, étudiante en 4^e année, espère quant à elle encourager les filles à viser haut et Océane Lormières, tutrice engagée, partage son expérience de lycéenne en mathématiques et informatique où elles n'étaient que deux filles : « *Elles doivent savoir qu'elles ont toute leur place ici.* »

Plongée dans la réalité des cours

10h, direction l'amphithéâtre pour un TD de thermodynamique. Dès les premières minutes, Léonie Pionnier, 14 ans, est surprise par la rapidité du cours et le flot de calculs.

Inès Grinchard, elle, remarque : « *Le professeur n'interpelle pas les élèves, c'est à eux de poser des questions.* » Une autonomie qui fait réfléchir.

Le changement de format vient ensuite avec une découverte pratique. Le professeur Jérôme Thibault leur présente un générateur Van de Graaff qui crée des éclairs. Les jeunes sont davantage intrigués par cette expérience d'étincelles et d'électricité statique. Il les invite aussi à s'asseoir sur un tabouret tournant et à contrôler leur vitesse de rotation en ouvrant ou fermant les bras. « *C'est la conservation du moment angulaire, comme la pratiquent les patineurs* », explique-t-il. « *Beaucoup d'élèves pensent que les études ne sont pas pour eux, mais parfois une simple expérience peut changer leur vision* », indique Malha Sadi, professeure d'histoire-géographie et référente des Cordées de la réussite. « *On espère ouvrir leur curiosité et leurs*

portes mentales », ajoute sa collègue Noémie Leborgne, qui est d'ailleurs une ancienne étudiante de l'Insa.

Un déjeuner et un forum

Après un repas à la cafétéria, le groupe se rend au Parc Expo de Rouen pour visiter le forum des métiers. Océane veille à ce que chacun ose poser des questions aux exposants. Parmi les aspirations, on trouve des rêves variés : avocat, professeur d'anglais, serveuse... Pas de réponses définitives à trouver à la fin de cette journée mais des graines d'ambition semées. « *On espère qu'ils vont repartir avec des idées nouvelles dans la tête* », souligne Auxane Guyon, tête de Cordées à l'Insa. Dans les mois à venir, tuteurs et élèves continueront à se retrouver à travers d'autres activités communes, leur permettant ainsi de mieux se connaître et de préparer ensemble les oraux du brevet. ■



Face aux écrans, les meilleures résolutions

En mars et jusqu'au 1^{er} avril, la Ville organise avec différents partenaires une vingtaine d'animations sur le thème « Les écrans autrement, oui mais comment ? ».

Des ateliers et des activités pour les enfants autour du jeu, de la nature, des loisirs créatifs, mais aussi des rendez-vous réservés aux parents et des spectacles pour réunir tout le monde. En attendant, nous donnons la parole à celles et ceux qui ont des idées sur la question.

Les écrans autrement

Les écrans rendent accro. S'il est difficile de s'en passer, ça vaut le coup d'essayer de mieux les apprivoiser. Voici quelques pistes pour contourner les écrans.

Le 6 février, c'était la Journée mondiale sans téléphone portable. Un événement dont certains auront appris l'existence en scrollant sur leur téléphone portable, avant d'oublier et de replonger en apnée dans le flux continu d'infos et de divertissement généré par les réseaux sociaux. Oui, il est devenu difficile de vivre en dehors du monde numérique et de ses petites fenêtres en forme d'écrans. Mais non, les écrans ne sont pas le dernier horizon de nos vies.

Chaque foyer français dispose en moyenne de dix écrans (entre la télé, le smartphone, l'ordinateur, la tablette, la console de jeux et la montre connectée). Qu'on le veuille ou non, on est souvent bien obligés d'y passer à un moment : pour communiquer, régler des achats, se déplacer, jouer, se distraire, se cultiver, s'informer, travailler, s'identifier, gagner du temps ou en perdre... Les dangers des excès d'écran sont connus, pour la santé physique et mentale, la vie sociale, le porte-monnaie... Près de neuf Français sur dix ont un smartphone et sur ces neuf, six pensent être accros. On dépend parfois des écrans, mais on n'est pourtant pas obligés de les subir. Comme demandé sur internet, on peut continuer sans (tout) accepter. Prouver que l'on est un humain.

Il existe des moyens (plus ou moins simples) d'échapper à l'emprise des écrans. S'occuper les dix doigts (plutôt que les deux pouces) et l'attention avec un livre, un jouet, un outil, une raquette, un animal de compagnie... Avec et autour d'un écran, partager du temps avec ses enfants, des activités créatives et des projets. Et quand les écrans deviennent un vrai problème, savoir trouver de l'aide et des solutions.



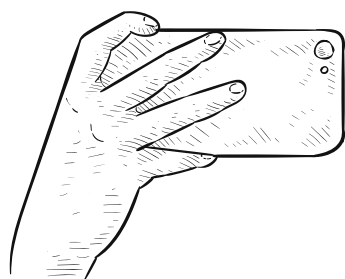
SABRINA LANDRIN travaille auprès des enfants et des parents avec l'association Apele/Interlude et Pause animale.

« Des parents nous alertent parce qu'ils sont démunis par rapport à la question des écrans. Ils commencent à être sensibilisés au fait que les écrans ne sont pas positifs pour leurs enfants, qui ne parviennent plus à jouer, à manipuler, à regarder les autres enfants, à avoir du lien social. Et quand ils veulent arrêter ou diminuer les écrans, ces parents sont confrontés aux crises de colère, à l'enfant qui ne sait pas gérer la frustration. Ce qu'on essaie de faire, c'est de leur proposer des activités autres. Il y a des parents qui n'osent pas, ou ne savent pas, partager des activités avec leurs enfants. On leur montre

que ce n'est pas forcément compliqué. Les parents qui aiment cuisiner et faire de la pâtisserie peuvent impliquer leurs enfants. Avec Interlude, on a mis en place des ateliers d'éveil à la nature, on est allées en forêt, on observe la nature, on ramasse des petites plantes pour faire un herbier en rentrant. Les balades accompagnées plaisent aux mamans qui ne sont pas habituées, qui ont peur d'aller seules en forêt.

Avec Pause animale, on travaille sur l'observation. Quand on leur laisse le temps et l'occasion d'observer, les enfants retrouvent rapidement la capacité de s'émerveiller de petites choses. Je n'ai pas la télé chez moi. Notre télé, ce sont les cochons d'Inde. Ça vit en groupe, ça bouge, ça fait du bruit. On passe énormément de temps à les observer.

J'accompagne de plus en plus d'enfants avec des troubles autistiques ou qui ont du mal à gérer leurs émotions. Ils passent leur temps à regarder des gags de chats qui tombent ou des vidéos d'éducation canine. Ils ont l'impression de tout savoir sur les animaux, mais entre ce qu'ils ont vu dans le virtuel et un vrai chien, ils se rendent bien vite compte de la différence. Le chien a sa personnalité, il a besoin d'écoute. Pour qu'un chien soit bien, il faut s'occuper de lui, le promener une heure par jour. Avec un animal, on est dans l'instant présent, on a des choses à faire. Cette routine est intéressante, elle met un cadre. Quand on adopte un animal, on a un cadre, des devoirs. C'est responsabilisant et valorisant. Et ça contribue à déconnecter des écrans. »



ALAIN BERTIN (Lucien & les Arpettes), musicien et chanteur jeune public

« Quand je fais des spectacles pour les plus petits, le téléphone est interdit pour tout le monde. C'est super important de créer des moments sans téléphone. Et quand je fais des actions culturelles, j'amène un ordinateur. Les gamins voient un écran, mais j'en fais un usage créatif, pas de simple consommation. Pour moi la musique, c'est comme être ensemble autour d'un feu. On communique avec des mots, on peut se parler, on n'a pas besoin de téléphone. Ma chanson *Bande de Tattoos* parle de ça, d'une manière ludique. Elle dit : « *J'aime ça bloquer dans les jeux vidéo / La manette la console complètement accro / D'accord j'ai des jambes mais j'ai surtout des doigts / Tout seul dans ma chambre je n'suis pas maladroit (...)* Bienvenue sur la planète geek / Mais parfois tout seul j'm'ennuie. »

(lire le portrait d'Alain Bertin en page 20)





YNESSE, 16 ans, est arrivée en stage au Stéphanois avec deux téléphones portables, mais aussi un livre et un cahier pour dessiner.

« À la maison, je vis avec ma mère et mes deux petits frères de 12 et 14 ans. On a une télé, deux ordis, des téléphones, une Play et une Switch pour les garçons, et une tablette en panne. Je ne regarde pas la télé, je peux tout voir sur l'ordi et le téléphone, où je passe beaucoup trop de temps, j'en suis consciente. J'ai un téléphone depuis l'âge de 12 ans et je peux m'en servir sans restrictions depuis que j'ai 16 ans. J'utilise aussi l'ordi pour écrire. Pour mes frères, le téléphone est interdit dans la chambre la nuit (ils le laissent dans le couloir), à table et quand on va chez les autres. Ils passent plutôt leur temps sur la Play, ils jouent en rentrant des cours. Sur Fortnite, à chaque fois qu'il perd, mon frère hurle...

Moi, sur mon téléphone j'ai Netflix et les réseaux sociaux TikTok, Snap et Insta. Je sais que j'y passe beaucoup trop de temps (jusqu'à 14 h dans une journée fin 2024) et je suis consciente de l'addiction. Je n'ai pas envie de sortir, j'ai la flemme de tout, parfois j'appelle ma mère sur son portable alors qu'elle est dans la maison... Les écrans sont positifs pour s'instruire, mais le côté négatif de TikTok ou Youtube, c'est qu'on y va pour voir une vidéo et qu'on y reste trois heures... J'ai décidé de diminuer et j'y arrive.



J'évite d'utiliser mon portable la nuit et j'ai commencé à dessiner et à lire. Ce qu'il faut c'est trouver des livres qu'on aime, pas ceux de l'école. »

GUILLAUME VIGER, organise des séjours et camps pour les jeunes, ainsi que le Terrain d'aventure au bois des Anémones.

« Dans les séjours que nous organisons, la question des écrans est plutôt posée par des parents au moment où ils inscrivent des pré-ados. Ils demandent comment on

Lire un livre, faire une activité manuelle ou sportive, inventer un jeu à plusieurs ou fabriquer un jouet, prendre l'air, lever les yeux ou utiliser les écrans de manière créative : c'est possible et, en mars, l'opération « Les écrans autrement, oui mais comment ? » sera l'occasion de passer à l'action.

gère les téléphones pendant les séjours. Les moins de 10 ans ne viennent jamais avec un téléphone portable. Au-delà, c'est plutôt bien géré. Quand les jeunes font un séjour en groupe, ils sont très occupés. Ce qu'ils vivent dans la journée avec le groupe est plus fort que le téléphone portable. On n'a pas du tout de jeunes qui seraient isolés et scotchés sur leur téléphone. Dès lors qu'ils sont occupés, ça se passe bien. Le séjour est un moment exceptionnel dans leur vie. Dans le quotidien, ces mêmes jeunes seraient peut-être plus sur leur téléphone. Ça peut

devenir une question le soir, au moment du coucher. Les ados ont le rituel d'être sur le téléphone pour s'endormir. Certains vont le garder plus ou moins tardivement et on peut intervenir pour réguler ça, rester sur des horaires qui soient convenables, que ça ne dérange pas les autres.

Sur le Terrain d'aventure, plein de jeunes du quartier viennent en groupe, sans adultes, et ils ne sont pas du tout sur leur téléphone,

alors qu'ils l'ont dans la poche. J'ai l'impression que ce qui est perçu comme un repli sur le téléphone portable, c'est quand ils s'ennuient, qu'ils n'ont rien d'autre à faire. Comme, à une autre époque, on aurait allumé la télé. »

À SAVOIR Rendez-vous du 7 au 17 avril au bois des Anémones pour l'édition 2025 du Terrain d'aventure.



RECOMMANDATIONS

Les petits et l'écran

« Les écrans font aujourd'hui partie de nos nourritures spirituelles au même titre que les livres. Mais de la même façon que l'estomac d'un bébé ne peut pas tout digérer, un cerveau d'enfant ne le peut pas non plus. Et tout comme il existe des règles pour l'introduction des laitages, des légumes et des viandes dans l'alimentation d'un enfant, il est possible de concevoir une diététique des écrans afin d'apprendre à bien les utiliser », écrivait le psychiatre Serge Tisseron en 2014.

Serge Tisseron a inventé cette règle du bon usage des écrans pour les enfants. C'est le « 3, 6, 9, 12 ». **Pas d'écran avant 3 ans** : on joue, on manipule, on découvre le monde qui nous entoure, on se fait lire des histoires. L'écran **sous contrôle avant 6 ans** : c'est un outil de jeu ou de découverte toujours partagé en famille, pour un temps quotidien limité. Pas de console personnelle à ce jeune âge ! **Avant 9 ans, pas d'internet** (on peut y faire de mauvaises rencontres) et un usage des écrans qui développe la créativité et l'imagination.

Jusqu'à 12 ans, on autorise plus largement l'usage des écrans, mais toujours avec des limites de temps et en discutant de ce qu'on y fait.

PROGRAMME

En mars, moins d'écrans



Les écrans autrement, oui mais comment ?

Semaines d'information et de sensibilisation à l'usage des écrans

DU 11 MARS AU 1^{ER} AVRIL 2025

Animations, ateliers, spectacles...

Les semaines d'information et de sensibilisation à l'usage des écrans se déroulent dans toute la ville, entre le 11 mars et le 1^{er} avril.

Parents et enfants pourront y trouver des infos, participer à des activités et des sorties, assister à des spectacles. Toujours dans l'idée d'approcher les écrans autrement (ou de s'en détourner), de manière plus créative et sociale.

Les Animalins, les centres socioculturels, les centres médico-sociaux, des associations, les médiathèques et la ludothèque participent à l'opération. Des actions sont aussi mises en place dans les écoles et les collèges, et pour les adultes.

PROGRAMME COMPLET ET DÉTAILLÉ

à retrouver sur le site de la ville et en flashant le QR code ci-contre. Attention, certaines activités sont sur réservation.



Communistes et citoyens

Les grands patrons se révoltent contre le soi-disant « matraquage fiscal » à grand renfort de chantage à l'emploi.

Dans le collimateur, la surtaxe pour les entreprises réalisant plus de 3 milliards de chiffre d'affaires. Elle doit rapporter 8 milliards. Une paille au regard des près de 100 milliards d'euros distribués sur l'année écoulée par les plus grandes entreprises du pays (du CAC 40) à leurs actionnaires.

Les idées fusent dès qu'il s'agit de nous faire les poches : suppression de l'abattement fiscal de 10% pour les retraités ou faire travailler un jour gratuit. Passer la retraite de 62 à 64 ans reste une lourde contribution des salariés. Ils oublient que les travailleurs produisent les richesses de ce pays et cela finance largement la retraite à 60 ans.

La citation de Mark Twain reste d'actualité : « Quand les riches volent les pauvres, on appelle ça les affaires. Quand les pauvres se défendent, on appelle ça de la violence. »

TRIBUNE DE Joachim Moysse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carollane Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Le 17 février, la France et le Royaume-Uni se sont de nouveau prononcés pour l'envoi de troupes en Ukraine, répondant ainsi à la volonté de Zelensky d'une force européenne de 200 000 hommes en Ukraine.

Ce projet, totalement irréaliste, est d'une extrême dangerosité et irresponsabilité. L'envoi sur le terrain de troupes françaises et britanniques aboutirait à mettre en confrontation directe les deux puissances nucléaires du continent avec la Russie, au risque de les entraîner dans l'engrenage fatal de l'affrontement. De plus, cela ferait porter à nos deux pays la charge de l'application du « deal » passé entre Trump et Poutine, visant à faire capituler l'Europe, économiquement, industriellement, commercialement et politiquement.

Les classes dirigeantes européennes sombrent dans le militarisme et l'interventionnisme le plus outrancier. La réponse de l'Europe à Trump ne peut être la guerre, mais l'autonomie stratégique européenne pour la paix.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Le handicap reste la première cause de discrimination en France selon la Défenseure des droits. Le sursaut doit être collectif, de la part de l'ensemble des groupes politiques, mais aussi de la société dans son ensemble. C'est une élue socialiste, Catherine Olivier, adjointe au maire, qui a en charge l'accessibilité. Avec elle, nous ne cessons de rappeler qu'il faut tenir compte de tous les handicaps pour rendre la ville inclusive. L'implication notamment des agents municipaux et des associations est en pleine dynamique. Notre Ville doit faire de ce sujet une priorité aussi sur le volet bâtimentaire. Du côté du Département de la Seine-Maritime, la situation de la MDPH reste critique avec de nombreux dossiers en attente dont ceux d'enfants dont le droit à la scolarisation doit être garanti. Les places en IME manquent et les AESH méritent un statut décent. Les familles peuvent contacter Léa Pawelski, élue au Conseil départemental.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

La stratégie de Donald Trump vis-à-vis de l'Europe repose sur une approche visant à affaiblir l'Union européenne pour renforcer la position dominante des États-Unis sur la scène mondiale. En soutenant des mouvements populistes et eurosceptiques, Trump a cherché à exacerber les divisions internes entre les États membres, menaçant ainsi la cohésion européenne. Sa politique commerciale agressive, marquée par des droits de douane et des critiques des surplus commerciaux européens, visait à désavantager l'UE économiquement. Par ailleurs, son désintérêt pour les alliances transatlantiques traditionnelles, notamment l'OTAN, a fragilisé la sécurité collective européenne. Cette approche répond à une logique d'hégémonie, où une UE affaiblie devient moins compétitive face aux intérêts économiques, politiques et stratégiques américains.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Europe Écologie Les Verts

Marine Tondelier a appelé les partenaires du Nouveau Front populaire à la raison, alors que La LFI et le PS se divisent. Oublions les nombri-lismes et les personnes qui voudraient être les rois du cimetière de la gauche plutôt que les acteurs de l'espoir et du changement. Face aux périls et aux défis si nombreux - pouvoir d'achat, école, culture, associations, sécurité, transports, climat - nous devons tous être responsables. L'écologie solidaire, non punitive car nous refusons la ZFE, pragmatique, tel le bon sens l'impose et l'exige, est cette écologie de l'union. Alors que Mélenchon a répété récemment que le PS n'était plus un allié, nous estimons que ce n'est pas la fin d'une union, nous avons fait une promesse, les Écologistes comptent bien la tenir. On ne comptera pas sur nous pour les combats d'ego, on comptera sur nous pour le projet, le combat et de vraies solutions. Au travail !

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

« Un effort jamais vu depuis 25 ans », a proclamé Bayrou à propos du budget de l'État 2025, adopté finalement grâce au 49.3. Au nom de la réduction de l'endettement de 50 milliards d'euros, une alliance « macronistes, droite (LR), RN PS » s'est formée pour que la population, surtout les plus pauvres, supporte l'essentiel du poids de l'austérité avec la diminution brutale des budgets essentiels des services publics. Logement, éducation nationale, enseignement supérieur, recherche, écologie, culture, sport, audiovisuel public, aide au développement, emploi sont passés à la moulinette des économies. Tout ça pour payer « les aides » de 70 milliards d'euros données aux entreprises, aux milliardaires, sans aucune contrepartie par les gouvernements Borne et Attal. Les seuls ministères dont le budget augmente sont l'armée, la police, la justice. Tout un programme ! L'appareil d'État prépare la répression contre les travailleurs alors que les riches sont choyés.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

JOURNÉE DE LA SOLIDARITÉ

Appel aux dons de vêtements

Dans le cadre de la Journée de la solidarité du samedi 29 mars, un appel aux dons pour des vêtements (adultes, enfants, sacs, ceintures, chapeaux...) est lancé. Vous avez jusqu'au samedi 22 mars pour les déposer au centre socioculturel Jean-Prévost.

RENSEIGNEMENTS au 02 32 95 83 66.



PHOTO: J.-P.S.

URBANISME

Copropriété Faucigny : la concertation a commencé

La Métropole Rouen Normandie a lancé une concertation préalable au sujet du projet de recyclage de la copropriété Faucigny. Le dossier est consultable à l'hôtel de ville, jusqu'au 10 mars, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h et le mercredi de 8h30 à 12h, ainsi qu'au siège de la Métropole (108 allée François-Mitterrand à Rouen). Le dossier est également disponible sur le site de la Métropole Rouen Normandie. Le public peut adresser ses observations et propositions sur un des registres papiers disposés en mairie et au siège de la Métropole.



PHOTO: J.-P.S.

MARCHÉ DE CRÉATEURS

APPEL À CANDIDATURES

L'Union des commerçants stéphanaise organise un marché de créateurs samedi 21 juin. Elle lance un appel aux créateurs et créatrices qui souhaiteraient participer: maroquinerie, bijoux, couture, savons, origami, luminaires...

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

uca76800@gmail.com ou 06 50 16 33 21 (après 14h).

SCOLARITÉ

INSCRIPTIONS SCOLAIRES JUSQU'AU 31 MARS

Les inscriptions scolaires pour l'année 2025-2026 sont ouvertes jusqu'au 31 mars 2025. Pour rappel, les enfants déjà inscrits pour l'année scolaire 2024-2025 ne nécessitent pas de réinscription (valable aussi en cas de passage de la maternelle à l'élémentaire). En revanche, l'inscription est requise en cas d'entrée en maternelle ou de déménagement.

Elle se fait en 2 étapes :

- Étape 1 : inscription administrative à l'accueil (hôtel de ville ou maison du citoyen) ou en ligne via la rubrique « Mes démarches » (ouverte jusqu'au 31 mars 2025), en scannant ce QR Code
- Étape 2 : finalisation du dossier auprès de l'école de secteur attribuée.



État civil

NAISSANCES

Rénas Demirbas, Orliá-Mathy Tatukila Ne Tiabu, Ayssel Lahbib, Davi Lucca Santos Pereira, Nélya Noël, Aaron Futado Mendes, Silvia Alves Rasteiro, Jacob Bégnez, Nathanaël Styrna, Deniz Durmus, Mikahil Drissa.

DÉCÈS

Jean-Pierre Massuger, Monique Achi, Jacqueline Deslandes, Huguette Devos, Roger Graindor, Paulette Goudard, Lucien Marvin, Gonzalo Garcia Huerga, Ali Benfaïala, Gisèle Mansard, Fernand Mutot, Alain Bourmaud, Aïssa Dridi, Christiane Guérou, Odette Houlière, Raymond Lorsold, Christian Turquier, Gérard Le Merrer, Christiane Bachelet, Farid Saheb, Gabriel Désile, Jeanine Lecler, Jacky Richard.

Locaux et originaux

Le 4 mars de 16h à 18h, rendez-vous à la Mission locale pour rencontrer et découvrir le travail de cinq jeunes Stéphanaïses et Stéphanaïses à la fibre créatrice.

GRATUIT

Exposition organisée par la Mission locale de Saint-Étienne-du-Rouvray. Vernissage mardi 4 mars de 16h à 18h. Accès par le 7 rue des Cateliers, dans les locaux de l'Afpa.

Une main tendue aux jeunes Stéphanaïses

Trouver du travail, un logement, un médecin, passer le permis... la Mission locale est un réseau national créé pour permettre l'insertion des jeunes en difficulté, non scolarisés et non étudiants, de 16 à 26 ans.

TOUTES LES INFORMATIONS sur missionslocalesnormandie.fr

DESSINATEUR ET ÉCRIVAIN

Owen Lecompte -- Leclerc

Entre dessinateur ou écrivain, Owen a choisi de ne pas choisir. Il présentera à la fois des illustrations numériques réalisées sur tablette et des extraits de son roman en cours d'écriture. Qu'y raconte-t-il ? « C'est l'histoire d'un personnage qui vit un peu isolé du fait de sa différence. Un jour, il va obtenir un pouvoir qui va lui permettre d'aider les autres, mais qui risque aussi de lui coûter la vie s'il va trop loin », détaille le jeune qui vit dans le quartier Gallouen. Côté dessins, « il n'y a pas un style particulier mais les personnages pourraient être ceux du roman, complète-t-il. Quand j'ai vu des gens dessiner

et partager ce qu'ils faisaient, j'ai commencé à faire pareil. Ça développe la créativité. » D'autant qu'Owen a appris seul sans prendre de cours. Idem pour l'écriture : « Ce que j'aime dans le fait de lire des histoires, c'est entrer dans des univers différents. À force, j'ai aussi voulu recréer d'autres univers pour les partager à mon tour. » À seulement 16 ans, Owen bénéficie d'un double accompagnement de la Mission locale et de l'Association de prévention individualisée et collective (Aspic), avec qui il développe son projet professionnel. De quoi l'aider à trouver bien d'autres histoires à raconter.



PHOTOS: J.-P. S.

MUSICIEN SUR ORDINATEUR

Hugo Gantou

La vie d'Hugo Gantou, 21 ans, a toujours été rythmée par la musique. Dès ses 10 ans, il a pratiqué le piano, la batterie puis les percussions. Il se sert maintenant de son ordinateur pour composer ses propres morceaux avec le logiciel FL Studio. « C'est un anti-vidéo. Quand je compose, je ne suis pas sur mon téléphone ou sur le canapé, ça me plaît beaucoup. » Son style ? « Aussi bien l'électro, le rap que le jazz, la trap ou le métal... » Ses inspirations ? « \$crim et Wendigo pour les producteurs, Suicideboys, Nascar Alo et Lil Darkboy pour les artistes », détaille Hugo qui vit près de la rue du Madrillet et des locaux de la Mission locale, qu'il fréquente depuis bientôt 3 ans. Après avoir travaillé à Rouen comme cuisinier

place du Vieux-Marché et barman près de la cathédrale, il ambitionne aujourd'hui de devenir nettoyeur « de l'extrême » : « Par exemple dans une entreprise qui intervient chez les personnes atteintes du syndrome de Diogène, les squats ou des scènes de crime. » En attendant, le jeune Stéphanaïse vend déjà certaines de ses productions musicales à des inconnus sur internet. Après sept ans de pratique, il cumule plus de 150 titres sur sa chaîne Youtube baptisée @bipolarity_prods8965. Son morceau le plus populaire « 23 ans de dèche » approche les 100 000 vues. Le 4 mars, Hugo diffusera certains de ses morceaux et d'autres qu'il affectionne.



COUTURIÈRE ET COSPLAYEUSE

Thifanny Bizet

Initiée à la couture par sa mère, Thifanny a perfectionné sa technique pour créer des costumes hauts en couleurs et donner vie à ses personnages de dessins animés préférés. À 26 ans, elle les incarne elle-même en revêtant par exemple la robe de Bulle, l'une des héroïnes des Supers Nanas. « *Je me suis toujours identifiée à elle, pour sa douceur et sa gentillesse* », explique la Stéphanaise qui a grandi dans le quartier des Aviateurs. Recréer et porter les vêtements de personnages de fiction pour les incarner en public : on appelle ça le cosplay. « *Ce sont les Anglais qui ont commencé en imitant Sherlock Holmes, puis les Américains avec les costumes de Star Wars et Star Trek. Maintenant ça a explosé avec les mangas* », détaille Thifanny, pour qui

confectionner un costume est d'abord un défi à relever : « *Il faut parfois beaucoup de tissu. Ça peut vite devenir très cher ou très technique et donc irréalisable. L'idée est de trouver une solution pour y arriver.* » La cosplayeuse peut passer jusqu'à 3 jours pour confectionner une perruque, 3 mois pour un costume entier. Accompagnée par la Mission locale depuis 4 ans, Thifanny cherche un travail en rapport avec les livres : « *J'ai toujours été très lecture. Romans, BD, mangas... je lis pour m'évader.* » Parallèlement à ses recherches, elle poursuit ses créations et envisage de donner vie aux robes de Cendrillon et d'autres princesses. Un travail à découvrir sur les plateformes Vinted, Cosplan qu'elle alimente sous le pseudo de Lovegel, et sur Instagram (lovegelcosplay).



PEINTRE ET ILLUSTRATRICE

Chloé Zerouak

Avoir l'art comme art de vivre, c'est le choix qui semble s'être imposé à Chloé, 18 ans, qui habite le quartier de La Houssière. Sans prendre de cours, elle s'est lancée dans la réalisation de plusieurs peintures de styles très différents et à la réalisation aboutie. Pour sa dernière série de silhouettes en mouvement, elle s'est inspirée de l'Américain Keith Haring mais on jurerait y voir aussi les courbures de Matisse et les ondulations hantées de Munch. Son diptyque « Les Jumeaux » réalisé en 5 heures fait par exemple écho à ses intentions profondes : « *J'ai toujours aimé dessiner des corps de femmes. Prendre le temps, voir la façon dont les corps se tordent, les faire danser, voir leurs*

bras prendre la forme des vagues... c'est ce que je préfère. » Une activité cathartique pour Chloé, au même titre que la couture ou la photo qu'elle explore aussi : « *Être dans ma bulle pendant plusieurs heures, avec de la musique, ça m'aide à me recentrer, me canaliser.* » Avec la Mission locale qui l'accompagne depuis 7 mois, elle cherche à s'orienter vers les Beaux-Arts. « *J'aimerais y développer toutes les formes d'art. Explorer plein de trucs, rencontrer les gens qui aiment les mêmes choses que moi et m'y faire des contacts* », indique la Stéphanaise, avant de rappeler que l'on peut admirer certaines de ses toiles sur son compte Instagram (@cezaide_).

ILLUSTRATEUR ET INFOGRAPHISTE

Isaac Fatoye

Adeptes du dessin au crayon quand il était plus jeune, Isaac a évolué avec son temps et « *changé d'état d'esprit* ». Il dessine maintenant sur ordinateur, grâce à sa maîtrise des logiciels de retouche et de création graphique Photoshop et Illustrator. En quelques clics, il réinvente des images de la culture de masse, comme le super-héros Hulk, qu'il fait surgir d'une télévision ou Godzilla, qu'il plante en plein Paris. Des mises en scène créatives tout droit sorties de son imagination. « *C'est ma seule limite. Avec les ordinateurs et internet, on peut tout faire.* » Arrivé du Nigéria en 2021 au titre du regroupement familial, le jeune Stéphanaise de 25 ans apprécie cette ville où « *supermarché, salle de sport... tout est près de*

la maison ». Son français, Isaac le perfectionne depuis quatre ans grâce à la Mission locale qui lui a également permis de travailler comme assistant monteur vidéo. Ses précédentes études d'ingénieur à l'université n'étant pas reconnues dans l'Hexagone, Isaac souhaite se réorienter pour devenir infographiste ou « *web designer* », c'est-à-dire créateur de sites internet. Il connaît notamment les langages informatiques html, java ou python et envisage parallèlement d'apprendre d'autres langues, comme l'allemand. Avoir envie d'apprendre et faire fi des difficultés : deux qualités qui l'amèneront peut-être à « *travailler pour une grande marque* » comme il le souhaite, ou tout du moins, l'aideront à imposer la sienne.



Arpette de joie

Portrait

Bien connu des enfants, le musicien Lucien, de Lucien & les Arpettes, s'appelle en vérité Alain Bertin. Et il fête les 20 ans de son groupe, le 30 mars au Rive Gauche.

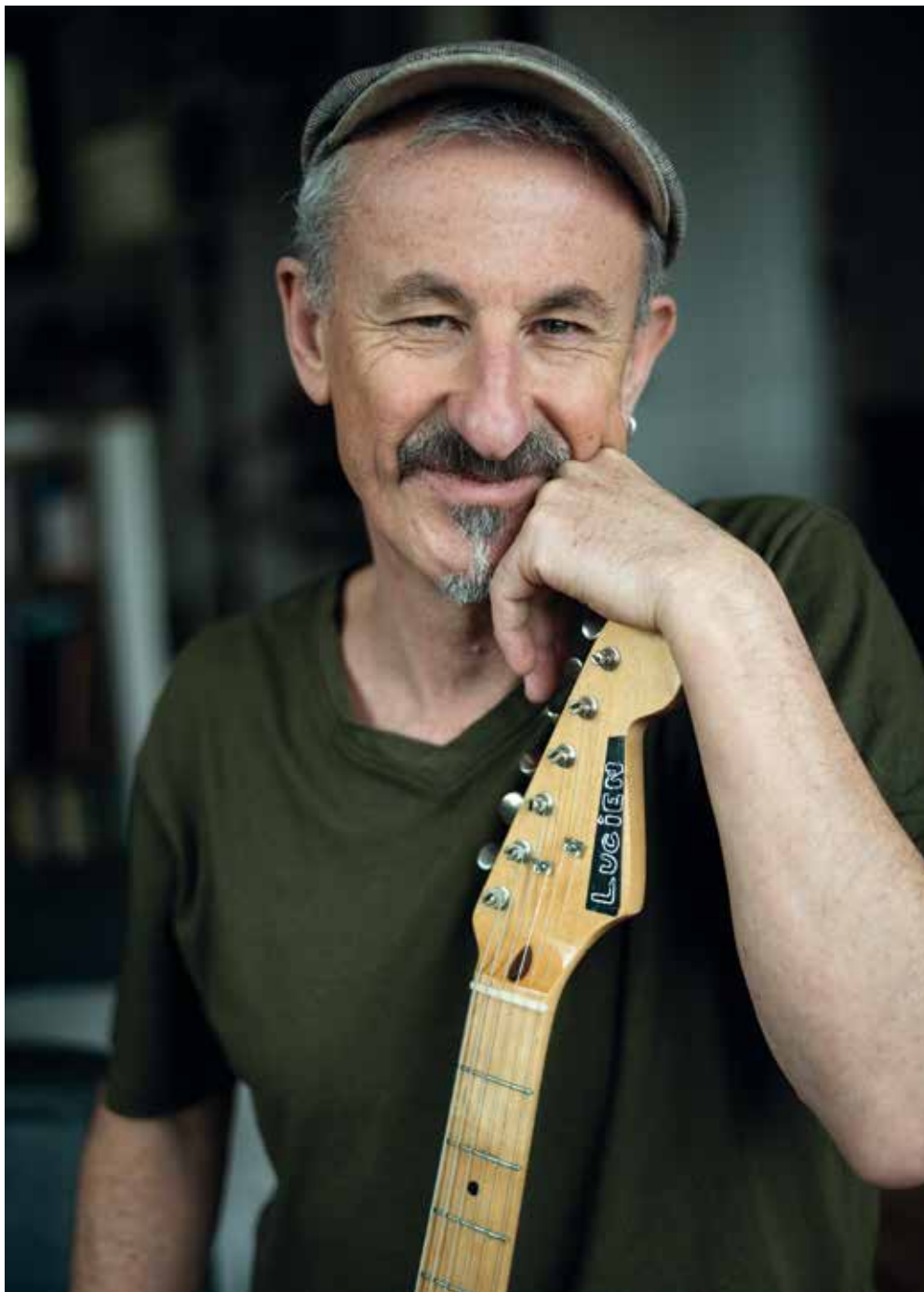


PHOTO: L.S.

Le dimanche 30 mars, Lucien et ses Arpettes vont fêter leurs 20 ans au Rive Gauche. À l'heure du goûter, avec quelques centaines de copains et copines dans le public, et un peu sur scène. Des enfants bien sûr, mais aussi des adultes, ou des anciens enfants qui ont appris à aimer la musique avec Lucien,

qui n'ont pas oublié les paroles ni la joie transmise par un bon groupe de musique. « *Ce concert, pour moi c'est comme faire l'Olympia, je vais avoir le trac* », annonce Lucien, qui a pourtant joué devant à peu près 100 000 spectateurs (mais pas d'un seul coup, en 20 ans), soit l'équivalent d'un Stade de France.

Lucien s'appelle en vrai Alain Bertin. On ne connaît pas son âge, mais il fait moins. Il a peut-être encore 8 ans, quand il soufflait dans une flûte à bec en accompagnant les disques à la maison. Ou 15, quand il a pris une guitare et ne l'a jamais lâchée. Ou 17, quand il a fait son premier concert et a découvert « *qu'on pouvait s'amuser et gagner sa vie avec la musique* ». Ou dans les années 1990, quand il a enchaîné les projets musicaux. Ou en 2005 (tiens, il y a 20 ans !), quand une amie institutrice à Saint-Étienne-du-Rouvray lui a demandé d'écrire une chanson pour sa chorale. C'était *L'Asticot*, un des futurs tubes de Lucien et les Arpettes et l'acte de naissance du groupe. « *Je me suis retrouvé à la jouer sur scène au Rive Gauche, ça a plu et ça m'a plu.* »

Musicien public

C'est ainsi qu'Alain Bertin est devenu Lucien, chanteur-rocker pour « jeune public ». Lucien, c'était le prénom de son grand-père. Et pourquoi « arpettes » ? « *Un mot ancien qui veut dire apprenti. Mes parents étaient arpettes, dans la confection et la maçonnerie.* » Alain – Lucien se voit comme une éternelle arpette, spécialiste en rien mais amateur de tout. Un adepte du « on dirait qu'on serait » qui permet aux enfants de 3 à 90 ans de toujours rester jeunes. En 20 ans, Alain a beaucoup joué devant et avec les enfants, lors d'ateliers créatifs à l'école. Pour le concert anniversaire du 30 mars au Rive Gauche, il invente et répète des chansons avec une trentaine d'élèves du conservatoire, dont un rap d'arpette. Et pour la suite, il apprend la production de musique avec le logiciel Ableton Live. « *C'est une révolution pour moi, qui va me permettre de faire de la musique un peu partout, y compris avec des gens qui ne sont pas musiciens. Je reste avec les enfants, mais je vais ouvrir sur les adultes. J'aimerais être un peu comme un écrivain public, avec la musique.* » Et on dirait que ce serait reparti pour 20 ans. ■

CONCERT ANNIVERSAIRE avec les élèves du conservatoire et des surprises, le 30 mars au Rive Gauche à 16 h. Lucien & les Arpettes se produiront aussi à Saint-Étienne-du-Rouvray en mai, pendant le festival Yes or Notes.

PLUS D'INFOS : lucienarpette.fr